

DISTRIB FILMS présente

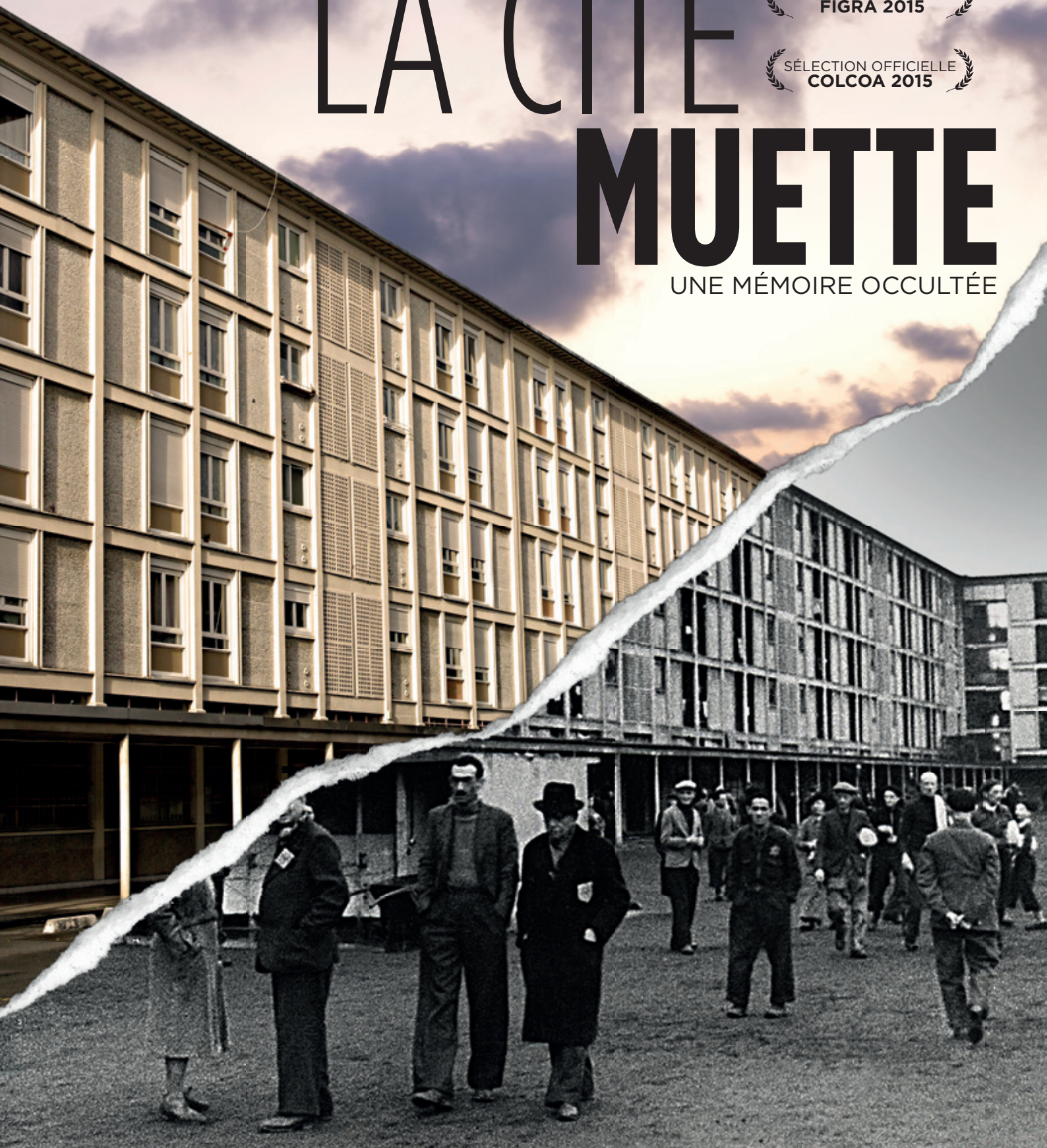
Un film de
SABRINA VAN TASSEL

LA CITÉ MUETTE

UNE MÉMOIRE OCCULTÉE

SÉLECTION OFFICIELLE
FIGRA 2015

SÉLECTION OFFICIELLE
COLCOA 2015



Avec le soutien de la région Ile de France, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Mémorial de la Shoah
Produit par Joan Faggianelli, Candice Souillac et Valérie Montmartin
J2F production

 **île de France**

**Mémorial
de la SHOAH**
Musée
de la Shoah
Grancy

**Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah**

DISTRIB FILMS

LA CITE MUETTE

La Muette est une cité HLM de la région parisienne. Pourtant derrière ces murs se cache l'ancien camp de Drancy où près de 80 000 juifs furent internés avant d'être envoyés pour la majorité d'entre eux vers les camps de la mort. Les habitants d'hier et d'aujourd'hui s'y croisent comme si la tragédie était attachée à son sol et à travers le temps ...



LE PROPOS DU FILM

La Muette est une cité HLM banale, comme il en existe des centaines en région parisienne. Pourtant derrière ces murs se cache une douleur incommensurable depuis plus de soixante dix ans. Celle que l'on appelle la cité de la Muette, est «*muette*» parce qu'on a voulu taire son histoire sordide en réhabilitant ses murs. Comme si rien ne s'était jamais passé, comme si les lieux n'avaient pas de mémoire.

A première vue rien d'anormal, des locataires vivent dans ce bloc de béton recouvert de peinture vieillie qui s'élève sur quatre étages. Sauf que cette cité anodine est en réalité l'ancien camp de concentration de Drancy où près de 80 000 juifs furent internés. Et qu'elle est l'un des seuls camps d'internement en Europe aujourd'hui habité...

Réhabilité à la va vite en logement social au lendemain de la guerre, cet ancien camp d'internement est devenu l'un des loyers les plus bas de la région parisienne. Près de cinq cents personnes habitent toujours ici dans des conditions précaires. Des retraités, d'ancien SDF mais aussi des malades mentaux vivent au rythme des commémorations et côtoient les anciens internés venus se recueillir. Les habitants d'hier et d'aujourd'hui s'y croisent comme si la tragédie était attachée à son sol...

L'HISTOIRE DU CAMP

La Cité de la Muette à Drancy a été édifiée au début des années 1930. C'est un des premiers logements sociaux (HBM) de la région parisienne, mais qui reste inachevée à cause de la crise économique.

Dés juin 1940, elle est réquisitionnée par l'armée allemande. La forme du bâtiment en U se prête facilement à sa transformation en camp d'internement : le «*Fer à cheval*» est entouré de barbelés, des miradors sont installés aux quatre coins et le bâtiment est utilisé pour la détention provisoire des prisonniers de guerre anglais et français.

En août 1941, suite à l'arrestation de nombreux juifs de l'est parisien la cité devient un camp d'internement juif. Elle sera désormais appelée «*Camp de Drancy*». Elle devient le principal lieu où seront rassemblés, en vue de leur déportation à Auschwitz, les Juifs raflés sur tout le territoire français. D'où son surnom : «*antichambre de la mort*».

De Août 1941 à juillet 1943, la gestion du camp est confiée par les allemands aux autorités françaises et la surveillance est assurée par la gendarmerie. Dans le camp, rien n'a été prévu pour accueillir un si grand nombre d'hommes. Les bâtiments ne sont pas achevés et

pendant les premières semaines les internés doivent coucher sur le béton armé. La famine sévit et provoque des décès. Un marché noir se développe, à l'initiative des gendarmes du camp.

Pendant la première année de son existence, les internés du Camp de Drancy sont uniquement des hommes. Mais à partir du 16 et 17 juillet 1942 lors de la «*rafle du Vel d'Hiv*» le camp va recevoir des femmes et des enfants. Ce sont trois mille enfants - dont les plus jeunes n'ont pas deux ans - qui arrivent ainsi à Drancy à partir du 15 août sans leurs parents, pour être déportés...

A partir de juillet 1943, avec l'arrivée à Paris d'un nouveau dirigeant nazi, Aloïs Brunner, la gestion du camp est reprise par les services allemands. Le régime de la responsabilité collective est instauré et un petit nombre de nazis suffit à assurer le contrôle du camp et ce, jusqu'à sa Libération le 17 août 1944.

Au total, sur les 76 000 juifs déportés de France, 63 000 sont partis de Drancy, essentiellement vers Auschwitz.

LA RÉALISATRICE

Sabrina Van Tassel est réalisatrice. Journaliste grand reporter, elle a signé plus d'une trentaine de reportages pour Canal+, France 2, M6, depuis 2004. Elle est également réalisatrice de documentaires : Mariées pour le pire (2004), Les soldats perdus de Tsahal (2008), La Tribu de Rivka (2010) et La Cité Muette (2015).

«*J'ai découvert l'existence de la cité de la Muette en 2006 pendant le tournage de mon documentaire «La Tribu de Rivka». Je voulais venir sur les lieux du camp de Drancy, haut lieu de la déportation en France, où la quasi-totalité des juifs déportés avaient séjourné avant de partir pour les camps de la mort.*

J'étais persuadée qu'il ne restait plus rien. Juste une plaque commémorative - comme sur le site du Vel d'hiv - qui indiquerait le lieu et les événements qui s'y sont déroulés. J'étais persuadée que tout avait été détruit depuis plus d'un demi-siècle.

En arrivant sur place, j'ai été abasourdie de voir que la cité était intacte et que des gens vivaient dans ce lieu de douleur. Pendant des heures, j'ai erré à travers la cité, avec en tête, une foule de questions à poser : qui étaient ces gens qui habitaient

dans un ancien camp ? Qui avait orchestré ça ? Pourquoi n'était-ce pas un musée ? Pourquoi n'étais-je pas au courant de l'existence de ce lieu, moi pour qui le seul mot de Drancy évoquait immédiatement la déportation et la mort ?

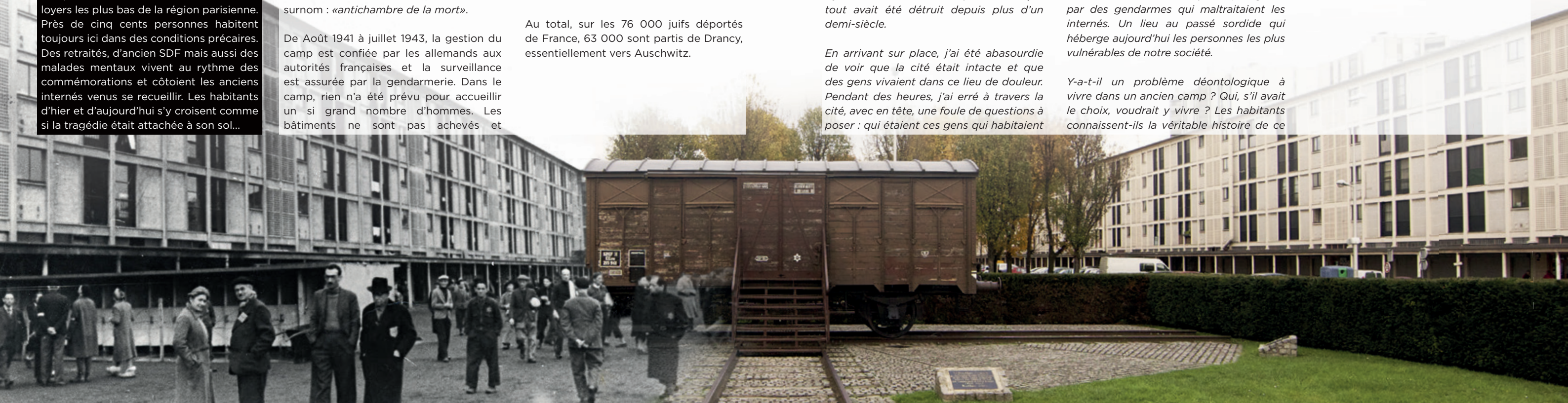
Comme happée par le lieu, j'y suis retournée le lendemain. Des enfants jouaient autour du wagon de déportés, installé devant la Cité. J'ai imaginé que d'autres enfants à une autre époque s'étaient aussi retrouvés là. Ceux-là avaient été séparés de leurs parents et erraient au milieu de la cour en attente de leur sort...

Au gré des rencontres, j'ai appris l'histoire du lieu. L'histoire de ses habitants, ceux d'hier et d'aujourd'hui. L'idée de faire un film en mettant en parallèle l'histoire du camp et celle de la cité m'est apparue comme une obligation. Et si ce lieu racontait à lui seul le mutisme d'une nation entière sur son histoire ? Celle d'un camp français gardé par des gendarmes qui maltraièrent les internés. Un lieu au passé sordide qui héberge aujourd'hui les personnes les plus vulnérables de notre société.

Y-a-t-il un problème déontologique à vivre dans un ancien camp ? Qui, s'il avait le choix, voudrait y vivre ? Les habitants connaissent-ils la véritable histoire de ce

lieu que beaucoup réduisent à un simple camp de transit ?

Mon approche a été de raconter l'histoire de ce camp de concentration comme un voyage dans le temps, entre passé et présent. En suivant les anciens internés aujourd'hui, en retournant avec eux sur les traces de leur passage, les différents visages de Drancy apparaissent au grand jour et mettent en parallèle la vie et l'histoire des habitants de la cité à l'heure actuelle. Ce lieu peut-il être maudit et n'engendrer que du malheur ou au contraire doit-il être réhabilité pour que la vie reprenne son cours ? Seul le spectateur en sera juge...





SERGE KLARSFELD CONSEILLER HISTORIQUE

Historien, écrivain et avocat de la cause des déportés de France, Serge Klarsfeld a également mis en œuvre le projet du mémorial de la Shoah à Drancy qui a vu le jour en 2012.

«Le camp de Drancy n'existe plus depuis l'été 1944 ; de même que le gouvernement de Vichy ; mais de même que «Vichy» continue à représenter l'Etat français de Pétain et de Laval, «Drancy» évoque à jamais le camp de Drancy.

TÉMOIGNAGE DE VICTOR PERAHIA UN INTERNÉ À DRANCY DE 1942 À 1944

«L'arrivée au camp de Drancy en 1942, c'est la fin de mon enfance.

Je n'avais alors pourtant que 9 ans. C'est là que j'ai commencé à connaître des conditions de vie difficiles et notamment la faim.

Bien sûr, plus tard à Bergen Belsen ou j'ai été déporté, ce fut bien pire, car là, j'ai côtoyé l'horreur, j'ai côtoyé l'enfer. Miraculeusement j'en suis revenu et la vie peu à peu a repris le rythme interrompu par l'indicible.

J'ai souvent l'occasion de revenir au camp de Drancy pour témoigner auprès des élèves des lycées et collèges de ce que fut cette triste période de ma vie.

Je regrette toutefois que ce lieu, antichambre de la déportation ou environ 63 000 personnes sont parties vers un destin cruel, ait été intégralement transformé en habitations.

Je pense qu'il aurait été intéressant de garder quelques vestiges du passé et notamment une chambrée, pour que les visiteurs aient une idée un peu plus précise de ce que fut la vie concentrationnaire du camp de Drancy.»

Victor Perahia

Drancy est le lieu le plus connu dans le monde entier de la mémoire de la Shoah en France : dans la crypte de Yad Vashem (Jérusalem) où sont gravés dans la pierre les lieux les plus notoires de concentration et d'extermination des Juifs, Drancy est le seul lieu de mémoire français à figurer.

Pour nous, Fils et Filles de Déportés, Drancy est le lieu ultime en France, où nos parents, nos frères, nos sœurs ont pensé intensément à nous, ont souffert, ont été plongés dans l'angoisse, ont été rassemblés comme du bétail avant d'être entassés dans des wagons à bestiaux et expédiés au centre de l'Europe vers des abattoirs d'êtres humains. Drancy est donc pour nous un lieu à la fois maudit et sacré. En conséquence, il doit impérativement être préservé pour témoigner du rôle criminel qu'il a joué dans l'Histoire et parce que ses murs ont vu les derniers moments en France des êtres qui nous étaient les plus chers. Ce que représente Drancy est trop important pour que cet immense bâtiment disparaisse.»

Serge Klarsfeld

TÉMOIGNAGE DE VIVIANE G. HABITANTE DE LA CITÉ DE LA MUETTE

«J'habitais Drancy côté Bourget avec maman, on venait là à la sécu. On venait jouer avec mon frère là, donc je connaissais l'histoire.»

PENSEZ-VOUS QU'IL Y A DES GENS QUI PEUVENT HABITER DANS CETTE CITÉ SANS CONNAÎTRE SON HISTOIRE ?

«La nouvelle génération, possible, mais les anciens non. Le petit jeune du premier m'a dit que ce n'était pas vrai tout ce qu'on raconte. Qu'est-ce que vous voulez on ne peut pas leur taper sur la tête pour leur dire que c'est la vérité !»

DONC LE PETIT JEUNE DU PREMIER IL PENSE QUE C'EST FAUX ?

«Oui. Pour lui non, c'est que du baratin.»

ICI ÇA N'A JAMAIS ÉTÉ UN CAMP ?

«Non. Il vous dit c'est que du baratin. C'est la jeunesse. Pas tous! Pas tous malgré tout... Mais bon je me dis que c'est triste, il ne faut pas oublier mais il faut aussi...comment dire... Moi je sais qu'il ne faut pas oublier mais c'est un peu trop des fois. Voilà.»

OUI, EST-CE QU'ON RESSENT COMME UNE CHAPE DE PLOMB QUAND ON HABITE ICI ?

«Oui. En plus de ça comme on a des visites des écoles, des touristes et tout... donc oui.»

SI JAMAIS VOUS AVIEZ EU LA POSSIBILITÉ DE CHOISIR EST-CE QUE VOUS AURIEZ HABITÉ ICI ?

«J'ai eu ce logement en trois semaines et comme j'étais à la rue je n'ai pas hésité j'ai dit oui. Ce sont les seuls qui m'ont répondu en trois semaines... Et quand vous êtes dans la rue vous êtes bien contente d'avoir un logement malgré ce qui s'est passé.»

Viviane G.

SÉLECTION OFFICIELLE
FIGRA 2015

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU GRAND REPORTAGE D'ACTUALITÉ
ET DU DOCUMENTAIRE DE SOCIÉTÉ

SÉLECTION OFFICIELLE
COLCOA 2015

FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS DE LOS ANGELES

LA CITE MUETTE AU CINÉMA LE 13 MAI 2015

Fiche Technique

Réalisation :
Sabrina Van Tassel

Production :
JZF

Produit par :
**Joan Faggianelli
Candice Souillac
et Valérie Montmartin**

Conseiller historique :
Serge Klarsfeld

Montage :
Yann Leonarduzzi

Musique originale :
Olivier Adelen

Durée : 88 minutes
Format : 1.85
Pays d'origine : France
Visa : 140 053

DISTRIB FILMS

5 rue de l'Arc de Triomphe
75017 Paris
info@distribfilms.com
www.distribfilms.com

CONTACT ET PROGRAMMATION

Isabelle Brunswick
ijl@distribfilms.com
Anne-Sophie Serra
sophie@distribfilms.com
01 45 74 20 06

RELATIONS PRESSE

DARK STAR

Jean-François Gaye et Lucie Mottier
239 rue Saint-Martin
75003 Paris
01 42 24 15 35
jfg@darkstar.fr